# Incivilités et petits délits...

**Par Alain GIBAUD**
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Délinquance, vols et incivilités ne sont pas l'apanage de notre société actuelle et on découvre qu'au cours des décennies précédentes il s'en passait de belles dans nos petits villages.

Ainsi, dans la nuit du 5 au 6 septembre 1843, quarante mûriers appartenant à trois propriétaires dont monsieur Vincent, maire de la commune, « sont coupés ou mutilés ». Il semblerait d'ailleurs « qu'on s'attaque spécialement aux propriétés de certains maires de nos communes rurales ». Parallèle intéressant, on note que vignes, bois ou vergers ont connu le même sort ces derniers temps dans l'Hérault. Rien de bien neuf sous le soleil.

Dans la deuxième partie du 19e siècle, embaucher un garde-champêtre, ou garde-fruitier, devient inévitable pour les petites communes afin de protéger les exploitations agricoles victimes de délits incessants imputés à des individus peu scrupuleux comme un certain Lucien R., de Saint-Mathieu-de-Tréviers, condamné en novembre 1894 pour vol de récoltes.

Le patrimoine historique n'est pas épargné par les déprédations. En mars 1932, deux jeunes gens sont reconnus coupables de vandalisme au

château historique de Montferrand. Quarante ans plus tard, c'est un visage de Christ sculpté sur un mur du château qui sera brisé, et dont il ne reste aujourd'hui qu'une photo (voir ci-dessus).

En juin 1941, les pilleurs de troncs sont à l'œuvre. Ils s'introduisent dans une des églises de la commune en s'ouvrant un passage par la toiture et dérobent environ un millier de francs, ainsi qu'un appareil projecteur dit "photoscope".

On note qu'en règle générale la justice est moins clémente que de nos jours. En 1918 par exemple, le conseil de guerre inflige un an de prison à Charles D., originaire de Saint-Mathieu, pour… le vol d'une paire de galoches à un camarade de régiment !

Par contre, à l'inverse d'une époque comme la nôtre où faire justice soi-même n'est pas vraiment conseillé, la personne mal intentionnée agit souvent à ses risques et péril : en juin 1937, un maraudeur espagnol se rend de nuit dans le poulailler d'une ferme de Saint-Mathieu-de-Tréviers pour y dérober quelques volatiles. Malheureusement pour lui, le propriétaire lassé par trois récents vols consécutifs a installé un système avertisseur.
Dès que le larron veut forcer la porte, le domestique des lieux est alerté et, se saisissant de son fusil, il tire une décharge de plombs sur l'ombre qu'il aperçoit dans la demi-obscurité. Le voleur, touché… à la partie la plus charnue de son individu, se met à hurler. Il ne reste plus au domestique et aux voisins qu'à l'embarquer manu-militari et à le remettre au gendarme Cabanié. Le chroniqueur du Petit Méridional précise pince-sans-rire "son état n'est pas très grave" et termine par un "Tel est pris qui croyait prendre !". ■